



Enchaînement  
absurde de hasards  
ou implacable  
destinée tragique ?  
La disparition  
précoce de  
la créatrice de  
Princesse Tam.Tam  
dans les attentats  
en Inde  
a inspiré un récit  
vibrant, « La Nuit  
de Bombay ».

**EXISTE-T-IL QUELQUE CHOSE COMME LE DESTIN ?**

A lire « La Nuit de Bombay » (éd. Fayard, sortie en librairie le 24 septembre), qui retrace celui de Loumia Hiridjee, on s'interroge. Un peu tremblant, parce qu'on connaît la fin tragique de la créatrice sous les balles des terroristes islamistes, mais souriant aussi, parce que cette femme « fantaisiste », « curieuse de tout voir », qui avait « mille idées à la seconde » et planifiait trois petits déjeuners à la suite, est justement pleine de vie. Le long de ces 340 pages, on vibre comme quand on se sent vivant. Michèle Fitoussi, ancienne grand reporter à ELLE et auteure de nombreux romans et essais, nous entraîne en Inde, où tout a commencé, et s'est terminé pour la créatrice de lingerie Princesse Tam.Tam. « Je voulais partir sur ses traces, nous confie l'auteure, sans voyeurisme, sans faire une hagiographie non plus, mais partir à la rencontre de notre amitié naissante. Parce que, dans ce destin, se télescopent la petite et la grande histoire. » Celle d'une famille partie d'Inde puis de Madagascar pour la France, de deux sœurs, Loumia et Shama, d'une petite fille qui devient une femme, une chef d'entreprise, et fait fortune avec des petites culottes qu'on a toutes aimé porter. Et celle de terroristes pakistanais. Michèle Fitoussi ne connaissait pas intimement Loumia Hiridjee. Mais elles avaient mille choses à se raconter, et la journaliste devait lui rendre visite à Bombay, quand celle-ci a été assassinée lors des attentats de novembre 2008. « L'Inde est imprévisible », lui avait dit la créatrice au téléphone en riant. « C'est la vie qui l'est », lui répond Michèle Fitoussi aujourd'hui après avoir consacré deux années

Loumia Hiridjee

**IL ÉTAIT UNE  
FOIS UNE  
PRINCESSE...**



Loumia croyait en « un féminisme qui obtient beaucoup par la sérénité, la douceur ».

“  
**AU DESTIN LUMINEUX DE LOUMIA SE MÊLE CELUI DE LA MISÈRE, DE LA VIOLENCE, DE LA HAINE.**  
 ”



L'hôtel Oberoi-Trident, où elle a trouvé la mort avec son époux.



Le 27 novembre, à l'hôtel Taj Mahal, alors que des islamistes pakistanais détiennent des otages.

elle MAGAZINE

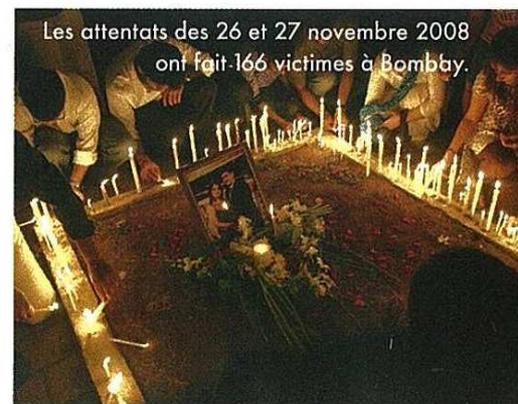
de recherche, « en terre inconnue, à Bombay, à Tananarive, mais aussi enfermée [chez moi] à lire des livres sur le Pakistan, l'océan Indien, les exodes », pour que, enfin, leur rendez-vous ne soit pas manqué. Pour sa famille, ses enfants aussi. **POURQUOI CE COUPLE À QUI TOUT RÉUSSISSAIT EN FRANCE** a-t-il soudain décidé d'aller en Inde, son pays d'origine, où il trouvera la mort ? C'est de là, au Gujarat, qu'était parti l'arrière-grand-père de Loumia. Pour fuir la misère, il avait risqué sa vie sur un bateau, et tenté sa chance à Madagascar. L'auteure remonte le temps, rencontre la famille, les amis de toujours ou d'hier... Un chemin tout doucement s'inscrit, des personnages hauts en couleur, des odeurs d'épices, des maisons coloniales, et deux petites filles, Loumia et sa grande sœur, Shama, riant au bord de la mer. C'est Shama – qui aujourd'hui prend soin de ses neveux – qui décide de partir à Paris la première. Elle qui y entraînera sa petite sœur, malgré la difficulté de s'y sentir soudain « comme une paysanne indienne ». Elle encore qui a l'idée de monter une boutique de vêtements. Elles y vendent

des caleçons imprimés que les filles s'arrachent... Une idée leur vient... Ce sera Princesse Tam.Tam. Une marque qui naît d'un tour de magie : d'un père pudique qui se rapproche de ses filles en finançant leur entreprise de petites culottes – « Dans la vie, il faut être entreprenant », répète-t-il –, d'un métissage de couleurs venues d'Inde et de Madagascar, d'une envie d'oser, d'une féminité qui se veut surtout joyeuse, imaginative, un féminisme, dira Loumia, « qui obtient beaucoup par la sérénité et la douceur ». Mourad Amarsy, le mari de Loumia, malgache, prend les rênes de la direction financière. C'est le succès. L'argent. Un drôle de cyclone. En 2005, Mourad et Loumia vendent l'entreprise. Et partent pour l'Inde, avec l'idée d'y développer le-commerce. « La vraie question, explique Michèle Fitoussi, n'est pas pourquoi ils y sont partis, mais pourquoi ils ont décidé de prolonger leur séjour d'une année, pourquoi Loumia n'était-elle pas à Dubai comme elle l'avait prévu, pourquoi sont-ils sortis dîner au dernier moment ? »

**ET POURQUOI DES PAKISTANAIS VENUS DE VILLAGES** si pauvres qu'ils n'ont pas de nom se laissent nourrir à la haine de l'Occident et de l'Inde, au point de prendre une kalachnikov, d'embarquer sur un bateau de misère et d'aller en Inde tuer le plus de gens possible ? Au destin lumineux de Loumia se mêle celui de la misère, de la violence, de la haine. On ne mesure pas en France l'impact qu'ont eu ces attentats. L'attaque des hôtels Oberoi, Taj Mahal, de restaurants touristiques et de la gare de Bombay pendant soixante heures par dix terroristes pakistanais du Lashkar-e-Taiba est leur 11-Septembre à eux. Avec son lot de scandales : l'administration qui a égaré les avertissements des services secrets américains, les commandos d'élite coincés dans les embouteillages, la police si

pauvre qu'elle doit payer sa propre essence... et s'arme de bâtons contre des terroristes. On frémit en tournant chacune des dernières pages du livre, les 166 victimes deviennent ce père américain qui essaie de rassurer sa fille sous la table du restaurant, ce rabbin israélien et sa femme torturés devant leur enfant de 2 ans, cette femme qui accouche en silence, alors qu'un meurtrier tambourine à la porte de la salle de travail, Loumia et Mourad qui décident subitement de dîner dehors. Le mal. Sa bêtise. « Des crétins assassins », dit l'auteure, qui explique, mais ne veut pas essayer de comprendre l'indéfinissable.

« **CES ISLAMISTES NIENT LA FEMME**, ils ont tué une femme qui créait des soutiens-gorge, mais ils ne tueront pas sa gaieté, son rire que j'entends encore. Ce qu'elle était, les cœurs et les petits chats, la joie de vivre, la légèreté, c'est toujours là. La vie est fragile, mais elle continue », assure Michèle Fitoussi. Et dans le sourire de ses enfants « bouleversants de résilience », s'émeut l'auteure. Loumia Hiridjee laisse derrière elle une famille unie, des femmes meurtries mais qui continuent pour elle. Comme sa mère, si émouvante quand elle confie aller chez le coiffeur de sa fille une fois par semaine, « son jour préféré, car il lui semble que Loumia est là ». Là, dans une féminité douce et sereine, avec ce prénom qui signifie « petite fleur ». Ecrire ce livre était-il une forme de résistance ? Il donne envie en tout cas de se plonger pleinement dans la vie. Parce que, écrit Michèle Fitoussi : « Ce sont ces instants (...) qu'il faut garder précieusement. Ceux d'avant. Ceux des rires. Quand tout vibre encore de joie. » FLORENCE BESSON



Les attentats des 26 et 27 novembre 2008 ont fait 166 victimes à Bombay.